

važna za domačo folkloristiko. Poleg romanskega vpošteva pisatelj tudi slovensko in hrvaško blago. Novih važnih tipov povesti knjiga sicer ne prinaša, dasi zajema deloma iz žive tradicije, a izkazi o geografski razširjenosti teh in onih motivov bodo prav dobro služili podrobnejšemu študiju. Nepoznan je bil, mislim, doslej demon *Blagodej* (str. 33.); *Čatež* je razširjen tudi po Istri (str. 23.). Furlani poznajo Orku odgovarjajoče žensko bitje, ki se zove Orkule, Storcule. Iz tega slovenska *Torklja*, *Torka*, za katero razbija Slovenci na Krasu tudi besedo *štorklja* (Letopis Mat. Slov. 1894, 56)? Gosp. pisatelj ni večš slovenskemu jeziku, kakor vidimo na str. 25., kjer skoči neki povodni mož v vodo z besedami »Hohoi, proscacata« in to naj pomeni: auf, springe! — V uvodu (str. XII.) imenuje g. Mailly neko svoje nadaljno delo v tej stroki: Mythen, Sagen und Märchen vom alten Grenzland am Isonzo (Hugo Schmidt, München 1916). — M. Pirkerjeve *Alpensagen* (Österr. Bibl. 24, Inselverlag) se odigravajo deloma tudi po slovenskih tleh.

Proti temu bogastvu zapiskov med Nemci imamo Slovenci pokazati le malo! Časi, ko so se n. pr. kosali Novičarji, kateri bo donesl več zapiskov, so minili. Edina zbirka, ki ustreza strogo znanstvenim zahtevam, so izvrstne Fr. Kotnikove *Storije I. Koroske narodne pripovedke in pravljice* (Mohorjeva družba 1924). Da se knjiga ni razširila bolj med narod, je krivo to, ker prinaša bolj pokrajinsko gradivo, ki ne more zanimati širše publike. Toda materijal je obdelan znanstveno, kakor to zahtevamo od takšnih zbirk. Od zbirki, ki podajajo samo suho gradivo, naj omenim le V. Moederndorferjeve *Narodne pripovedke iz Meži-*

ške doline (Ljubljana 1924), ker so dober dokaz, kakšne zaklade je mogoče dvigniti še dandanes na razmerno ozkem ozemlju. J. Kelemina.

Niko Županič: K vprašanju izvora Kostobokov in Sabokov. (Sur l'origine des COSTOBOCI.) (Niederlův Sbornik, p. 236—242. Prague 1925.)

Dans cet article, M. Niko Županič, paléoethnologue yougoslave, étudie l'origine des COSTOBOCI et des SABOCI, essayant d'expliquer étymologiquement ces deux noms ethniques:

D'après Ptolémée, on devrait chercher les COSTOBOCI dans le secteur septentrional de la province romaine de Dacie, dans le bassin de la rivière Tisa (Theiss), où ils s'étendaient probablement jusque dans les Carpathes boisés. Du côté intérieur de l'arc de cercle coudé, formé par ces Carpathes, est située la Hongrie, du côté extérieur (sarmatique) la Galicie et la Bukovine. Les COSTOBOCI avaient peut-être leurs domiciles entre les rivières Stryj et Pripet. Dès l'époque des guerres germano-sarmates (de 168 à 175), sous l'empereur Marc Aurel, les COSTOBOCI poussèrent vers le sud, car l'histoire (Hist. Aug. Marc. 22, 1) les mentionne dans le voisinage des ROXOLANI, BASTARNI, HALANI et PEUCINI, à la frontière de la Dacie et de la Mésie inférieure. A ce temps-là, en 170 après J.-C., une partie des COSTOBOCI — comme le suppose Premerstein — fit une incursion dans l'Hellade centrale pour incendier le temple d'Éleusis. Comme représailles les ASDINGI, d'accord avec les Romains, attaquèrent les COSTOBOCI (de 171 à 172) dans leur patrie et les dispersèrent. Depuis, l'histoire n'en fait plus mention. Puisque Šafařík et Niederle considèrent les COSTOBOCI comme Slaves, l'histoire de leurs combats avec les Romains et de leurs migrations entreraient dans l'ancienne histoire slave, et leur invasion dans l'Hellade, au II^e

siècle, marquerait le premier exploit historique des Yougoslaves.

Les SABOCI (*Σαβῶκοι*) ne sont connus que de Ptolémée. On devrait, selon lui, fixer leurs habitations au sud-ouest de la Sarmatie européenne, aux environs de la Germanie actuelle. C. Zeuss est d'avis qu'ils habitaient aux abords des sources de la Vistule, au sud des AVARINI et qu'ils étaient une peuplade dace. Le cartographe historique russe, V. Borisov, met les SABOCI dans les Beskides, de telle sorte qu'ils auraient demeuré vers le nord jusqu'au confluent du San et de la Vistule.

En ce qui concerne la graphie de COSTOBOCI, la plupart des codes de Ptolémée présentent CISTOBOCI (*Κιστοβῶκοι*). C. Zeuss considère les SABOCI et leurs voisins de Dacie pour des tribus thraces, pendant que Šafařík les compte parmi les Slaves, traduisant le composé *-βῶκοι* comme mot slave *bokъ* „ripa“, et la première partie comme dérivée du nom du fleuve San, explication admise aussi par Cuno. Les SABOCI seraient alors, les riverains du San (*riparii hod. San fluvii*).

Avec raison C. Müller contestait cette opinion, renvoyant aux *Τριβόκοι* sur le Rhin et à *Μελιβόκων ὄρος* en Germanie. L. Niederle voit dans les SABOCI le nom „Zaboki“, c'est-à-dire la transcription grecque d'un nom slave signifiant „les habitants de derrière les montagnes“, donc synonymes des Transmontani qui peuplaient les rives du San. Dans la première partie du mot COSTOBOCI, il voit une connexion avec les noms de fleuves carpathiques (Kosta, dans le bassin du Dniepr; Kostovka, l'affluent gauche du Niemen; Kostěrevka, l'affluent de la Lebeda; Kosztowa, l'affluent gauche du San, etc.), alors qu'il explique la seconde partie -BOCI par le slave *bokъ*. En s'appuyant sur les noms propres des COSTOBOCI, Premerstein accepte

l'avis de l'historien C. Zeuss qui les considère comme un peuple thrace.

Županić n'admet ni l'un ni l'autre, parce qu'il ne prend les COSTOBOCI primitifs ni pour Thraces, ni pour Slaves. En interprétant étymologiquement les noms propres de COSTOBOCI, l'auteur dit que le nom de la princesse dace ZIAL, femme du roi des CISTOBOCI, PIEPORUS, pourrait être identique avec le radical alarode (préthrace) $\delta' \lambda > Ζια$ „nom de fille“: *σαρολος, -σαρα, -σαρ[λ]ος* (? > *σαδης*), *-σαρ-νη* „nom d'une fille“, etc. Dans le nom DRILGISA on pourrait mettre la deuxième partie -GISA, d'après changement des sons en pélasgien (préthrace) $a \infty i$, en connexion avec l'alarode *k|ga^{xs}* „jeune“, tandis que la première partie DRIL- est peut-être parente du nom préthrace Droles, Drules. Le nom du roi des COSTOBOCI, NATOPORUS, qui vivait exilé à Rome, se compose de -PORUS, de l'alarode **pa^{xr}* „fis, fille“ (*Νιβλό-βωρος*): pélasgien (préalbanais) **būr* > *bir* „fils“ ($r < s > l$): *bil'* cf. sumérien *bur*: *ibila* „fils“; $\pi \acute{o} \infty \rho \acute{o}$ illyr.-vénet. *πο/αρις* élamitique *pa-k* „fille“.

Le nom ethnique de COSTOBOCI ou CISTOBOCI est probablement composé de deux mots COSTO et BOCO.¹

Ou peut bien l'expliquer de l'alarode: *κο(ι)στο* ∞ casto, la forêt, cf. Hesychios *κάστον* · *ξύλον Αθαμᾶνες* + boco „le hêtre“: *Κιστοβῶκοι* = les habitants des hêtres (cf. Bukovinci, Šumadinci).

Le nom des SABOCI se compose du préfixe SA- et de BOK, signifiant „le hêtre“, comme dans le cas précédent: *Σαβῶκοι* = les habitants des hêtres. L'étymologique de ces noms montre que les COSTOBOCI et les SABOCI

¹ BACO, en parenté avec le prégermain *Bacensis silva* > **bok*, „le hêtre“. De ce radical dérivent les formes suivantes: pélasg. *βανκαλις* „le bocal“, préslave *buky*, ce qui est, d'après la phonétique alarode, apparenté à *φηγός* et *fagus*. Ces mots proviennent sûrement de la même origine, et ne peuvent pas être indo-européens. (Cf. K. Oštr, *Illyro-Thrakisches*, 118, 119).

primitifs n'étaient pas d'origine slave ou arien, en tant qu'on peut le conjecturer à la base du sens de leurs appellations.

On ferait peut-être mieux de rechercher l'origine des porteurs primitifs de ce nom quelque part à l'est, et de demander à l'histoire, si elle pouvait dire quelque chose.

En feuilletant les pages de l'histoire nous trouvons que Pline mentionne les COSTOBOCI dans la Sarmatie Asiatique, de l'autre côté du Don, comme voisins des Tcherkesses (ZECETAE), ZIGI, NEVAZI et AMAZONES, ce qui signifie que les COSTOBOCI demeuraient auparavant (le plus tard au temps de Pline) dans la patrie transméotide, entre le Don, la mer d'Asov et les montagnes du Caucase, non loin de Tcherkesses et de ZIGI (ZINCHI).

L'auteur a constaté que dans la même époque les Serbes vivaient au voisinage des ZIGI et des Tcherkesses;² par là il a voulu démontrer que tous ces peuples étaient de la même origine caucaso-alarodienne. Les Croates n'habitaient pas non plus bien loin des Serbes, ZIGI et CISTOBOCI, quoiqu'on ne puisse définir précisément leur habitat. Leur mémoire est restée à Tanaïs, dans les inscriptions des II^e et III^e siècles de notre ère: *Xογο-άθος* et *Χογοβάθος*.

On pourrait trouver l'origine alarode des COSTOBOCI même sans recourir à l'étymologie, car leur appellation est manifestement composé de deux noms ethniques COSTI (CISTI) + BOCI, un cas, qui se répète dans l'ethnologie antique, par ex. CISSANTI = CISSI + ANTI, NACHAR(NA)VALI = NACHAR-(NI) + VALI. Il est vrai que la première partie du nom CISTOBOCI ne se retrouve point dans l'antiquité, mais il y a aujourd'hui les Kisti dans le nord-est de la Caucase. Les Kisti représentent

une tribu tchetchène et, pour parler plus net, ils appartiennent, avec les montagnards Tchetchènes, au groupe d'Ingouches. Il y a cent ans, l'ethnologue allemand C. Rommel appelait *Kisti* tout le peuple tchetchène qui compte à présent 224.000 têtes et se compose de cinq groupes, pendant qu'il considérait les Ingouches comme leur tribu principale. Les Kisti s'appellent eux-mêmes *Lamur*, c'est-à-dire les montagnards, alors que les Gruzins les nomment *Kisti* et les Tatares *Mizšegi*.

Comme partie finale du composé CISTOBOCI on pourrait supposer le peuple BOCHI ou BOKHI, mentionné par Ptolémée: *Βόχας* (*Báχας*, *Bóχας*) sur le territoire montagneux de la tribu Moshi, en Transcaucasie.

L'explication étymologique du nom COSTOBOCI milite pour leur extraction alarode. L'histoire nous conduit sur les vestiges de l'origine caucasienne de ces Alarodes, car on rencontre les CISTI et BOCI sur le territoire de la Caucase et les CISTOBOCI sont mentionnés au I^{er} siècle après J.-C., d'abord derrière le Don, dans la Sarmatie asiatique et, seulement plus tard, dans les Carpathes. Les CISTOBOCI de Ptolémée parlaient-ils encore la langue alarode, ou bien étaient-ils déjà Slaves? En tout cas en ce qui concerne cela, l'auteur serait d'accord avec L. Niederle qui prend les CISTOBOCI pour un mélange ethnique; seulement, il pense que la couche dominante du peuple ne parlait pas la langue thrace, mais plutôt l'alarode, et probablement tcherkesse, à moins d'avoir sombré déjà au temps de Ptolémée, dans la masse du peuple subjugué qui était peut-être slave.

Dr. Pavel V. Brežnik.

Kazimierz Moszýnski. *Badania nad pochodzeniem i pierwotna kultura Słowian. I. del.* (Polska Akademia, *Rozprawy filologiczne*, LXII, Nro. 2. Krasów, 1925. — 140 strani.)

² Niko Županić: *Srbi Plinija i Ptolomeja.* (Les Serbes de Pline et de Ptolémée). Beograd 1924.